

Témoignage de Boris S.




VILLA FLORA

Chemin des Cyprès 4 - 3960 Muraz (Sierre) - Tél. 027 455 75 51 - Fax 027 456 33 84

Témoignage de Boris S.

© Villa Flora, Muraz (Sierre), 2004

Renseignements et commandes de documents : Villa Flora, Chemin des Cyprès 4, 3960 Muraz (Sierre)
Tél. 027 455 75 51 – Fax 027 / 456 33 84 – info@villafloresierre.ch - www.infoset.ch/inst/villa_flora -
www.villafloresierre.ch

Je m'appelle Boris et suis un malade alcoolique en rétablissement, abstinent depuis douze ans après avoir été pendant plus de trente ans l'esclave de l'alcool.

Il est beaucoup plus important pour moi aujourd'hui d'accepter que je suis condamné à vivre avec cette maladie incurable mais dont il est possible de se relever plutôt que de m'acharner à en connaître les causes. J'en laisse le soin à des spécialistes plus qualifiés que moi.

Et pourtant, dans le passé, j'ai passé des heures à me trouver des excuses à boire exagérément en m'apitoyant sur mon pauvre sort d'un enfant mal aimé et même d'un nourrisson abandonné puisqu'à l'âge d'un an, de proches parents bien intentionnés nous ont arrachés, ma sœur et moi, à nos parents, considérant qu'ils étaient incapables de nous élever.



J'ai donc à l'évidence ressenti fortement d'avoir été rejeté par mes parents. Mon enfance et mon adolescence en ont été affectées et c'est pourquoi j'ai très tôt souhaité fonder une famille, ce que j'ai fait à l'âge de 24 ans avec une jeune femme de 19 ans.

Nous avons vécu ce mariage pendant 20 ans et avons eu trois fils. Tout nous souriait : l'héritage d'un oncle m'avait permis d'acheter une belle maison, ma situation professionnelle s'étant développée rapidement, elle nous assurait un très bon confort matériel et nous avions quelques bons amis avec lesquels il était agréable de bien boire et bien manger.

C'était appréciable de jouir pleinement de la vie après une enfance maussade pendant les années de guerre et sans l'amour de mes parents. J'ai alors progressivement eu tendance à un peu abuser de boissons alcooliques en tous genres mais sans, sur le moment, en subir de désagréments. Il a suffi d'une tuile de taille pour m'entraîner alors dans un état de dépendance tel que tout ce qui avait été construit s'écroule progressivement.



Ma femme s'était en effet éprise d'un jeune homme, à tel point qu'après deux ans d'efforts pour tenter de récupérer la situation — deux années d'enfer me prouvant jour après jour ma totale impuissance — nous avons divorcé.

J'étais donc à nouveau rejeté ! Une première fois par ma mère, cette fois-ci par ma femme. J'ai alors poursuivi ma carrière professionnelle sur le fil du rasoir, buvant dès le matin pour être capable de fonctionner et continuant toute la journée, terminant le soir chez moi avec la bouteille de whisky sur la table de nuit. Je passais mes week-end cloîtré dans ma grande maison vide à ruminer sur mon triste sort, la bouteille étant ma seule consolation.

Mon entourage s'est bien entendu assez vite rendu compte de mon problème et m'a convaincu, non sans peine, de consulter d'abord un psychologue puis un médecin alcoologue. Celui-ci m'a rapidement fait hospitaliser pour un sevrage qu'il a fallu recommencer deux fois en l'espace de quelques mois. A peine sorti de l'hôpital, je replongeais, ayant trouvé toutes les astuces pour ne pas prendre le médicament qui aurait pu me servir de béquille.

Entre temps, je lâchais progressivement mes activités professionnelles. Je ne pratiquais plus aucun sport. Je rechignais à accompagner des amis pour voir l'une ou l'autre exposition dont j'étais un visiteur assidu auparavant. J'avais quelques amourettes passagères, à chaque fois plus ruineuses qu'enrichissantes. Je voyais mes fils tous les quinze jours et faisais un gros effort de modération dans ma consommation pour tenter de faire bonne figure, mais mon visage était déjà bouffi par l'alcool. Un samedi soir, j'ai démoli ma voiture contre un mur et un copain m'a téléphoné le lendemain matin pour me demander ce qu'il m'était arrivé. Je ne savais même plus ce qui s'était passé...



J'ai alors fait un séjour de quatre mois dans un asile psychiatrique (maison de fous) dans lequel j'étais en division fermée. J'arrivais tout de même parfois à me procurer de l'alcool et il m'est même arrivé, en désespoir de cause, de boire goulûment le flacon d'eau de toilette que j'avais réussi à dissimuler dans mon linge.

La situation s'est ensuite suffisamment dégradée pour que mes fils déposent une demande de mise sous tutelle. Me voilà encore une fois rejeté !

Nouvelle hospitalisation dans l'asile psychiatrique qui me bourrait de médicaments et où je subissais l'ambiance de « Vol au-dessus d'un nid de coucou ». J'y suis resté 14 mois du fait que l'Autorité tutélaire ne voulait pas se prononcer à mon sujet tant que j'étais hospitalisé alors que l'asile refusait de me laisser sortir tant que l'Autorité tutélaire n'avait pas statué sur mon sort. Il a donc fallu que deux de mes amis, avec lesquels j'avais l'autorisation de sortir accompagné, choisissent un dimanche pour m'emmener chez l'un d'eux et m'expliquer que je ne retournerais plus dans cette prison où j'étais condamné à croupir à vie.



Ils ont donc fait le nécessaire (mon ami est avocat et notaire, quelle chance !) pour me libérer et j'ai été vivre chez une amie pendant quelques mois. Cette situation est rapidement devenue insupportable du fait que je n'éprouvais qu'une sincère amitié pour cette amie qui, elle, me considérait comme étant l'amour de sa vie. Le déséquilibre affectif a contribué à me faire sombrer dans une nouvelle rechute et c'est alors que cette amie, qui ne souhaitait que mon bien, m'a aidé à trouver une autre solution que les asiles de fous où les médecins m'envoyaient.

Nous avons alors étudié un petit document décrivant les divers établissements existant en Suisse romande pour les malades alcooliques et j'ai vite mis le doigt sur la Villa Flora, du fait que plusieurs activités annexes et sportives étaient alors proposées. Mais, le jour où j'y suis entré, le programme de rétablissement avait été entièrement chamboulé.

J'y suis malgré tout resté pour la période de six semaines du Court Terme et ai prolongé de presque deux mois mon séjour en Long Terme. Le mois suivant, l'Autorité tutélaire me condamnait à une curatelle et non une tutelle. Trois mois plus tard, je vendais la maison dans laquelle j'avais vécu pendant 25 ans et, deux mois après, je rompais définitivement avec l'amie qui m'avait accueilli et qui m'étouffait de son amour débordant.



Enfin libre, j'ai alors choisi de vivre seul dans ma maison du Midi de la France acquise des années plus tôt. Le soulagement d'être débarrassé de toutes les contraintes me faisait me sentir comme renaître. J'étais abstinent et n'avais nul besoin d'aucune béquille tant j'étais bien.

Un mois plus tard, un couple d'amis intimes m'annoncent leur venue, ce qui m'a décidé à aller acheter pour eux quelques bouteilles de vin (je n'avais pas du tout d'alcool à la maison). Et, quand ils sont arrivés trois jours plus tard, ils n'ont pu que constater que j'avais ouvert plus qu'une des bouteilles qui leur étaient destinées. Je n'avais donc pas pu maintenir mon abstinence plus de 6 mois.



Je suis donc retourné en Suisse pour un nouveau sevrage à faire dans un asile psychiatrique dans lequel je n'avais pas encore séjourné. Arrivé en Suisse, j'ai alors ressenti un immense mal-être, beaucoup de honte et de culpabilité. Réagissant comme un vrai malade alcoolique, je me suis alors défoncé en buvant en très peu de temps tout ce qui me tombait sous la main : du vin, des bières, au moins une demi-bouteille de whisky et j'ai encore été m'acheter une bouteille de Williamine que j'ai entièrement bue. Je suis alors sorti de ma voiture, ai fait quelques pas et ai chuté lourdement, heurtant de la tête l'angle du trottoir en cassant mes lunettes. Coma éthylique, commotion cérébrale, ambulance et départ aux urgences de l'hôpital pour quelques jours après quoi j'ai été à l'hôpital psychiatrique terminer mon sevrage.

Cette rechute m'a permis d'enfin accepter que je suis vraiment un malade alcoolique.

Bien sûr que je suis différent de tous les autres. Chacun a sa propre personnalité. Mais, nous avons tous une chose en commun, nous les alcooliques, c'est cette maladie avec laquelle il convient d'apprendre à vivre de manière équilibrée, certains disent même heureux...



J'ai alors rappelé la Villa Flora en disant ce qui m'était arrivé et que je pensais qu'il fallait que je reprenne le programme à zéro, mais cette fois-ci, en me sentant concerné personnellement. C'est ce que j'ai fait.

Je n'oublie pas alors les paroles du directeur me suggérant d'apprendre à pratiquer l'humilité, à mieux connaître mes sentiments et à les communiquer correctement et enfin de commencer à reconstruire toutes mes vies. J'y ai alors séjourné pendant quatre mois et ai poursuivi pendant un an la période de post-séjour. Parallèlement, j'ai été au moins une fois par semaine aux réunions

des Alcooliques Anonymes et ai poursuivi pendant deux ans ma thérapie chez un psychiatre. Toutes choses que j'avais négligé de faire après mon premier séjour à la Villa Flora. Depuis lors, quatre fois par an, je participe aussi à un groupe de rencontre entre personnes dépendantes qui s'entraident par des partages qui durent chaque fois un week-end entier au vert.



Depuis douze ans que je fréquente régulièrement les réunions des Alcooliques anonymes, j'y ai tout naturellement pris du service dans mon groupe d'attache de Saint-Tropez (endroit privilégié pour prendre la mesure paradoxale de l'être et du paraître) où j'ai été successivement en charge de l'accueil des nouveaux, de l'information publique, visitant également des malades alcooliques dans les hôpitaux environnants, puis responsable des Services Généraux. J'ai alors été élu Délégué de la région PACA (Provence – Alpes – Côte d'Azur) pour un mandat de trois ans et ensuite Délégué européen pour la France. En avril dernier, la Conférence annuelle des délégués m'a élu Administrateur universel du Conseil d'Administration d'AA France. A ce titre, je suis également Délégué mondial et président du Bureau international.

Je serai le mois prochain en mission dans les pays émergents de l'Afrique francophone où nous avons aidé, depuis quelques années, nos amis du Tchad, du Cameroun, du Togo, du Burkina Faso et du Bénin, à ouvrir des groupes AA et nous créerons avec eux et l'aide de nos amis américains la Zone de Service de Centre-Afrique à Yaoundé en 2007. Je m'envole demain pour New-York où je vais rencontrer mes collègues du monde entier à l'occasion de la Réunion Mondiale de Service où nous partageons nos expériences, notre objectif central étant de venir en aide le mieux possible à l'alcoolique qui souffre encore.



C'est ainsi que, grâce à l'addition de l'expérience de mon passé tumultueux, de l'ensemble des connaissances que la Villa Flora m'a permis d'acquérir (en me suggérant fortement de les mettre en pratique !) ainsi que de mon vécu avec les malades alcooliques, ma vie d'aujourd'hui a repris du sens et c'est pour exprimer ma très vive reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé que j'investis aujourd'hui beaucoup de mon énergie et de mon amour pour aider à mon tour, avec humilité, ceux qui souffrent encore.

Boris

Ne restez
pas seul
avec un problème
d'alcool.



Ligue valaisanne
contre les toxicomanies



VILLA FLORA

KATILIE GRAND

Centre de traitement de l'alcoolisme - Sierre